

Rezensionen / recensions / recensioni

Heller, Geneviève, Pahud, Claude, Brossy, Pierre et Avanzino, Pierre (2004). *La passion d'éduquer. Genèse de l'éducation spécialisée en Suisse romande, 1954-1964*. Lausanne: Les Cahiers de l'EESP, 476 pages.

Cet ouvrage, paru à l'occasion du 50e anniversaire du *Centre de formation d'éducateurs pour l'enfance et l'adolescence inadaptée* désigné aujourd'hui sous le nom de *Haute école spécialisée santé-social de Suisse romande*, offre de nombreux intérêts. Intérêt historique avant tout, articulant le résultat de recherches dans les archives et à partir d'entretiens (38 personnes correspondant à 40% de l'ensemble des élèves entre 1954 et 1963, 20 hommes et 18 femmes). Les auteur-e-s – *Geneviève Heller, Claude Pahud, Pierre Brossy et Pierre Avanzino* – sont tous attachés d'une manière ou d'une autre à cette école comme formateur, (ancien) professeur, ancien étudiant ou comme fondateur.

Il revient au premier directeur, *Claude Pahud*, d'introduire l'ouvrage avec un style caractéristique d'une démarche à la fois «mémorielle» et historique (écriture à la première personne du singulier, notes de pages abondantes et référencées). Travaillant sur ses propres archives, ainsi que sur ses souvenirs, il rappelle, dans une écriture alerte, les grands moments, les «faits significatifs» et les principaux acteur/trice/s, initiateur/trice/s et promoteur/trice/s qui forment l'épopée des dix premières années de cette création, sinon originale du moins originelle pour la Suisse romande. Ses souvenirs, souvent touchants, dévoilent les influences, françaises notamment, et les amitiés qui ont lié ces «pionniers» de l'éducation spécialisée.

Ouvrage centré sur la formation – «une pierre angulaire» écrit l'historien *Maurice Capul* qui signe la préface, *La passion d'éduquer* glisse dès les premières pages vers une histoire des institutions, de leur création et de leur gestion (financière notamment), et celle de la profession d'éducateur et d'éducatrice avec ses associations et ses revendications (notamment la «longue marche» de la mise en place de la convention collective entre 1957 et 1962 décrite par *Pahud*).

De nombreux faits et acteurs sont à nommer. Nous relevons: le document fondateur de *Heidi* et *Georges Baierlé* (respectivement directrice du Châtelard et assistant social à l'Office cantonal des mineurs), la naissance de *Pro Infirmis* et du groupe romand de l'Association en faveur des enfants difficiles, les nouvelles dispositions du Code pénal, la mise en place de la Chambre pénale de l'enfance, la création de l'Association Vaudoise des Oeuvres Privées pour l'enfant et l'adolescent (AVOP), celle de l'Association Internationale des Educateurs de Jeunes Inadaptés (AIEJI); ou encore, le projet du centre de formation le 27 juin 1953 et son ouverture le 3 mai 1954, la création de l'Association auxiliaire et la création de l'Association romande des éducateurs de jeunes inadaptés. Parmi les acteurs citons *Antoine Vodoz, Maurice Veillard, Lucien Bovet, Jacques Bergier, Jacques Besson, Claude et Monique Pahud, Marie-Louise Cornaz*. Les méthodes de cette nouvelle

formation sont aussi à signaler; je retiens en vrac: l'internat, le couple directeur, le travail agricole, la formation aux méthodes actives, la présence d'un aumônier, la pratique de la dynamique de groupe, le scoutisme, ainsi que le modèle familial.

Les témoignages anonymes forment une part importante du livre (293 pages). A travers des éléments biographiques factuels (niveau de formation et engagement dans les mouvements de jeunesse par exemple), ils donnent une très bonne vision des débuts de la professionnalisation. Les souvenirs parfois émouvants (le rôle dans leur choix professionnel du livre *Chien perdu sans collier* de Gilbert Cesbron !), l'évolution de la profession (les changements de la fin des années soixante) et les possibilités (infinies!) de formation à partir de la fin des années septante y contribuent également. On note quatre pages de souvenirs de la plume de François Schlemmer qui évoquent ses années à la rédaction de la Revue *Ensemble*.

D'un point de vue archivistique, je regrette la décision prise de ne pas avoir enregistré les entretiens; une trace extrêmement riche de cette mémoire des pionniers et un matériau précieux pour d'autres types d'analyses (notamment biographiques) auraient été gardés. Quoi qu'il en soit, ces témoignages entrent en résonance avec les pages écrites par Claude Pahud donnant l'impression d'un large consensus: est-ce un effet de la mémoire qui édulcore et ne garde que les bons souvenirs? De ces premières années de mise en place d'une profession, l'image donnée est somme toute assez lisse, non conflictuelle et positive. Rappelons que l'éducation spécialisée se passe alors essentiellement en internats avec parfois 80 heures de travail par semaine pour les professionnel-le-s dans lesquels les méthodes vont, à l'égard de l'enfant, du plus répressif au plus compréhensif. La confrontation des conceptions de ces jeunes éducateurs et éducatrices, fraîchement sortis du Centre de formation, à la réalité institutionnelle constitue un moment fort de l'ouvrage. La quantité de travail demandée aux enfants, la contrainte ménagère pour les filles, les gifles, le fouet, les vexations envers les énurétiques, la tonsure de la tête, l'inspection des slips représentent des pratiques qui ne s'accordent guère avec les cours reçus de psychologie, de droit et les conceptions de l'éducation nouvelle qui sont alors en vogue. Les témoignages sont unanimes concernant le rôle et la personnalité du directeur: un bel hommage à cet «homme de qualité», terme dont on qualifiait souvent, au 19^e siècle, les directeurs de maison d'éducation.

Deux chapitres respectivement écrits par Pierre Brossy et Pierre Avanzino précisent des éléments à la fois complémentaires et essentiels de cette histoire de formation: la sélection des candidats et les revues professionnelles. Vingt-trois dossiers de candidats et candidates retenus sur 96 élèves inscrits ont été analysés. Ils révèlent non pas l'invention d'un métier, lequel existe dès le Moyen-Age avec la prise en charge des orphelins et des enfants abandonnés (sans oublier le rôle des congrégations religieuses), mais bien celle de la formation d'une profession qui se distingue d'autres formations, notamment celle d'instituteur. Ce qui fait la «nouveau-té», ce sont bien les outils de la sélection des candidats (test de Rorschach, entretien avec le psychiatre, stage probatoire, autobiographie) et la précision dans la définition des compétences et qualités attendues des élèves laquelle d'ailleurs n'est pas très éloignée d'un idéal humain à atteindre à travers cette «passion d'éduquer». Trente

bulletins soit 390 pages de la revue *Ensemble* de l'AREJI entre 1957 et 1964 (trois numéros manquent) ont fait l'objet d'une lecture attentive des thèmes. L'analyse montre le rôle rassembleur et de propagande d'une telle revue préoccupée de donner corps à la profession et de défendre les conditions de travail (salaire brut de 350 F.S. par mois en 1959). L'identité professionnelle apparaît comme un thème qui se construit autour des spécificités de ce métier: l'empirisme, la fatigue des éducateurs, l'observation de l'enfant, le statut difficile des éducateurs mariés, la connaissance de soi, les horaires de travail, les besoins et angoisses de contacts, le besoin d'échanger et de se former.

Enfin, de nombreuses citations, notes en bas de pages, photographies, reproductions de bandes dessinées, annexes et index font de cet ouvrage un outil de travail désormais incontournable. On peut regretter que la démarche éditoriale n'ait pas été aussi une occasion de recension bibliographique. Ont ainsi été laissés dans l'ombre de nombreux travaux qui, depuis une dizaine d'années, contribuent à développer l'histoire appliquée au champ de l'éducation spécialisée en Suisse romande; par exemple, pour la France, les travaux des membres du Conservatoire National de l'Histoire de l'Éducation Spécialisée (CNAHES).

En conclusion. Ce livre extrêmement riche a désormais sa place dans l'historiographie de l'éducation spécialisée. Il invite, comme le suggère d'ailleurs *Capul*, à de nouvelles recherches, afin de mieux saisir le développement et la teneur des lieux-phares de la formation à Genève, à Lausanne, à Fribourg, à Neuchâtel et en Valais. Mais aussi à ériger un certain nombre de modèles éducatifs helvétiques qui ont été exportés comme l'ont été entre autres, l'organisation selon le modèle de la famille (depuis Pestalozzi), la consultation médico-pédagogique de l'Institut Jean-Jacques Rousseau et celle de Malévoz, d'orientation psychanalytique. Il reste encore bien des pans d'histoire à explorer: la section B de l'école sociale de Genève, l'école pionnière de Champ-Soleil à Lausanne, les cours de La Grande Boissière, le groupe romand, etc. On peut y ajouter l'histoire des années septante et de la critique politique de la profession; sans compter celle de la construction sociale de l'inadaptation sociale. Lorsque *Claude Pahud* écrit:

Ce qui dépasse le coût normal de l'entretien d'un enfant doit être considéré comme le coût de l'inadaptation sociale, mis à la charge de la collectivité rendue ainsi solidaire des conséquences néfastes de phénomènes sociaux pathogènes sur une partie particulièrement fragile du corps social (p.55),

il invite à nous interroger sur les normes de l'adaptation sociale et sur sa définition. Trois questions cruciales: quel a été, et est encore aujourd'hui, le rôle des travailleurs sociaux dans ces définitions? Quelle est la justification scientifique et éthique du placement? Quelle est le degré de tolérance de la société helvétique face au désordre, à la saleté, à l'impolitesse?

A propos de ces questions, rappelons l'excellent livre de *Geneviève Heller* – auteure bien discrète de cet ouvrage qui sans doute lui doit beaucoup.

Martine Ruchat, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Genève